

Déjà publiés :

Dérie Falconetti : *L'autre*. 2012

Pierre Falconetti di Brando :

Évariste tu es là ? 2008

Attends, Évariste ! 2009

Évariste tu as perdu 2010

L'Impossible Équation Co-écrit avec F.X Chevallier. 2011.

Moi, Zogénès de Pardigon 2012.

Le Fléau des dieux 2013.

C'est des histoires 2013.

Aurélie jolie 2014.

Thésy 2015.

Mon ami Giordano 2017.

10 Nouvelles, nouvelles 2017.

Les Révoltés du Paradisio 2018.

Le Livre d'Histoire 2018.

Le voyage en 4D 2019.

Et pourtant elle ne tourne plus 2020.

Un de la VIII° 2020

Ce moteur de la Liberté Co-écrit avec Pierre BOYER. 2023

Publié en octobre 2023 par :

Atramenta

Tampere, FINLANDE

www.atramenta.net

ISBN : 978-952-390-545-0

En couverture : « Froide intelligence », © Jacques BRUBET

© 2023 Falconetti di Brando & Dérie Falconetti
Tous droits réservés

Falconetti di Brando & Dérie Falconetti

EN ATTENDANT L'IA

Stylit

Attention : les personnages de cet ouvrage sont totalement fictifs et leurs propos n'engagent qu'eux-mêmes. Et encore.

Je dédie ces notes hirsutes à Monsieur Mimoun pour dès qu'il saura lire et en attendant à Phi et à Mart pour les faire étudier à l'ENCA. Ou pour allumer le feu avec ; les réflexions ça brûle bien sans laisser de traces.

Voisin Jacques, Maître Écuyer.

PRÉAMBULE : D'après le dico « Réflexion » ça veut dire plusieurs choses :

1°) Action de réfléchir à quelque chose : après un moment de réflexion, il répondit : conclusion qui en résulte. Quelles réflexions ces résultats vous inspirent-ils ?

Réflexion faite ; après avoir bien réfléchi.

2°) Du bas latin : action de tourner en arrière.

3°) Observation critique adressée à quelqu'un.

4°) Physique : changement de réflexion d'un corps après un choc avec un autre.

5°) Phénomène par lequel des ondes, des particules, etc., se réfléchissent sur une surface.

6°) En mathématique : symétrie axiale.

Vous noterez que dans les définitions 4 et 5 vous pouvez très bien recevoir dans la figure, par effet boomerang ou en crachant contre le vent, ce que vous avez lancé.

Il faut donc faire attention à ne pas trop réfléchir... mais ça, en général, vous le saviez déjà.

I

DE LA RÉFLEXION DE BASE

La réflexion de base est que l'Homme est mauvais. Très mauvais. Il est cruel, vil, méchant.

C'est, beaucoup plus que l'intelligence, contrairement à ce qu'il croit lui-même, ce qui le distingue de l'animal. C'est ce qui a fait sa supériorité au fil des millénaires (surtout si l'on considère qu'il y a de l'intelligence dans tout ce qui est vivant). C'est ce qui causera sa perte à court terme.

Il est aussi bon, généreux, courageux et amical.

C'est peut-être ce qui permettra sa survie à moyen terme.

Le hic c'est que cela ne se répartit pas en parts égales comme l'avaient cru les inventeurs de Janus. Ou du Diable et du Bon dieu.

Vous voulez une preuve que l'Homme est avant tout mauvais, cruel, méchant quoi ? Une seule qui n'a pas d'autre exemple dans la nature ? La corrida. Plus humain, plus dégueulasse que ça vous ne trouverez pas !

Comment garder le bon côté et éliminer le détestable ?

Parfaitement impossible.

Et d'ailleurs, faut-il le faire à tout prix ?

Oui, si l'on considère qu'il est en train de fabriquer une intelligence supérieure à la sienne et qu'il vaut mieux que l'IA soit

bonne que mauvaise.

Mais est-ce bien sûr ? La méchanceté de l'Homme est l'arme qui lui a permis de dominer.

La bonté et la tolérance, qui n'existent pas dans la nature, permettraient-elles à l'IA de dominer ?

La maman ours déborde de tendresse ; le papa ours déborde d'indifférence et de cruauté ; y a-t-il la même différence entre l'homme et la femme ?

Pour le temps présent il est peut-être trop tard pour tenter quelque chose.

Une sorte de folie collective, mélange d'agressivité et de paranoïa peureuse, s'est emparée de l'Humanité.

Ce n'est pas dû à la baisse de religiosité des populations car c'est souvent au nom de la religion que la méchanceté a réussi le mieux à s'exprimer. Exemple Béziers 22 juillet 1209.

C'est peut-être un mécanisme d'autorégulation tendant à éliminer physiquement une bonne partie de la population.

Et c'est peut-être utile.

Il faudrait savoir comment ça se passe, ou ça s'est passé, sur d'autres planètes de l'Espace, mais c'est difficile.

En l'absence d'informations on ne peut faire que des supputations.

Mais si une action pouvait encore être tentée ce serait au niveau de l'éducation, de l'instruction :

Il serait possible de concevoir une sorte de guide pratique de vie à inculquer dès l'enfance, à la place du catéchisme, par exemple :

« Enfant, tu préféreras :

- La réflexion à l'impulsion,
- La science au dogme,

- La générosité à l'égoïsme,
- L'individu au collectif,
- Le petit groupe à la foule,
- La vérité à la propagande,
- L'intelligence à la force,
- La réflexion à la naïveté,
- Ce qu'il y a de bon en toi à ce qu'il y a de mauvais,
- Enfin, tu essaieras de toutes tes forces d'agir ainsi ».

Et ça, comme il y a eu soi-disant les Tables de la Loi, ou comme il y a eu la Déclaration des Droits de l'Homme.

Ce serait le crédo de l'enfant et donc de l'homme de demain.

Tout commencerait par cela, tout enseignement aurait cela comme phare, comme lumière, comme point fixe.

Or c'est durant l'enfance que l'on façonne, à vie, le cerveau des hommes, leur pensée, leur comportement.

C'est alors que le cerveau boit comme une éponge, prend la forme qui lui est proposée. Après on bricole mais on modifie rarement quoi que ce soit.

Si l'on retient ce principe, la théorie de Rousseau selon laquelle l'Homme naît bon mais est déformé par la suite (le coup du bon sauvage) est juste une sottise.

L'Homme ne naît ni bon ni mauvais. C'est juste un emballage vide dans lequel on met ce qu'on veut. Parents et enseignants.

Si les parents sont tarés le gosse a des chances de l'être aussi non pas, comme on le croit généralement, par hérédité viciée (160 cartes génétiques interviennent a minima) mais par ce que les parents racontent et inculquent à leur rejeton.

Quant aux enseignants c'est pour le gosse une loterie. Un enseignant doctrinaire (catéchisme, trotskisme, socialisme, culture coranique,

etc.) distribue un enseignement néfaste à deux ou trois générations d'élèves parmi lesquels certains deviendront enseignants.

L'ensemble fait que la pensée sera faussée pour longtemps et que l'on pourra voir des gens intelligents, c'est-à-dire avec une machine à réfléchir en bon état, faire soixante kilomètres le dimanche matin pour aller écouter une messe en latin – j'en ai connu au moins deux – ou un économiste de renom ayant fait HEC et Harvard, rester persuadé que son dieu s'occupera de tout pour soigner son cancer.

L'empreinte de l'enfance est indélébile.

Collectivement elle peut faire d'un peuple d'intelligence normale un peuple de tarés. Un peuple dangereux pour ses voisins.

Pour redresser le tir – si tant est que ce soit possible – il faudra plusieurs générations. En tous les cas au moins une si le correctif a été très vite apporté à l'enseignement et si la communication – le bain amniotique dans lequel l'individu ou le corps social est immergé – a été modifiée à temps.

Dans les pays socialo-communistes, dans les pays à religion intégriste (évangélistes, papistes, musulmans, juifs, etc.) comptez deux générations au lieu d'une. A minima.

I bis

RÉFLEXIONS SUR LES MAUVAISES HERBES

Et d'abord, y a-t-il vraiment des « mauvaises herbes » ?

Tout n'est-il pas utile dans la nature ?

Pendant longtemps on a cru que les mauvaises herbes empêchaient les tomates ou les salades du potager de bien pousser.

Et puis on a découvert, ébahis, qu'au contraire certaines apportaient aux cultures des éléments indispensables à leur croissance et leur épanouissement.

Comme fait le coquelicot au blé ou le mouron aux radis.

Ces « mauvaises herbes » il faut donc tenter de les limiter, de les circonscrire, en se gardant bien de les éradiquer.

Chez l'Homme il n'est pas, de la même façon, indiqué d'éliminer les fadas (ça fait souvent des poètes ou des visionnaires), les religieux (qui maintiennent fréquemment le corps social à défaut d'autres moyens et apportent parfois une once de bonté et de générosité quand ils ne sont pas occupés à développer cruauté et barbarie), les trotskistes (qui sont parfois un ciment indispensable du groupe quand ils ne sont pas occupés à exterminer le voisin ou le mal pensant), les asociaux (donnant de temps à autres des génies qui font avancer la machine).

Bref, il ne faut éradiquer rien ni personne, simplement les surveiller, les limiter, les calmer.

C'est là que la communication (lavée de toute propagande) et surtout l'IA à venir, devraient jouer un rôle décisif. Pas l'IA des tondeuses à gazon, la vraie.

Et l'éducation – branche de la communication – bien entendu, prendre sa part !

Dans le potager la mauvaise herbe la plus répandue c'est le chiendent.

Or cette plante courageuse et obstinée apporte des tas de trucs, Jeanne dixit : « en permaculture il n'y a pas de mauvaises herbes, seulement des adventices. Tout participe au tout. Idem pour les insectes. Certaines plantes nourrissent ; d'autres, les indicatrices, analysent les sols. Le poireau préfère les fraises » : ce n'est pas un message codé de Radio-Londres mais un fait allant dans ce sens.

De même dans la Société humaine la mauvaise herbe la plus répandue est sans conteste la religion.

Faut-il tenter pour autant de l'éradiquer ou au contraire la préserver ?

Il est incontestable que dans l'art et la manière de « driver » les masses, elle a servi de tuteur, à la fois carotte et bâton, à des générations depuis la fin de l'époque glaciaire et même avant. En fait depuis la géniale invention de l'âme.

Cette invention, plus capitale que celle de la roue, a permis de donner aux hommes l'espoir fou d'une vie éternelle, d'une vie après la mort car celle-ci ne saurait atteindre l'âme. Et pour cause : n'existant pas, elle est hors d'atteinte !

Là-dessus se sont naturellement greffés des spécialistes de l'âme type chamanes, gourous, druides, curés et ayatollahs en tout genre.

Et en s'associant avec le gourdin ou le sabre du pouvoir ils ont fait des gardiens de troupeaux très acceptables.

Faut-il s'en débarrasser ?

Les communistes l'ont tenté. Ce fut une erreur et ils ont fait marche arrière toute après la chute de l'Empire soviétique, de l'URSS, et les Russes se sont empressés de rétablir dans leur gloire et leur splendeur les Popes orthodoxes. L'exemple du Pope Cyrille, ex repris de justice, milliardaire dit-on, pousse au crime, au meurtre, au pillage et au viol, n'est pas une anomalie comme on pourrait le croire. Il est l'exemple parfait de l'efficacité de l'alliance du dictateur et du gourou pour tenir en laisse et exploiter le troupeau.

Un autre exemple parfait est donné par l'Iran actuel depuis 1979.

Faut-il tenter d'éradiquer le sabre ou le goupillon ?

En l'état actuel du QI moyen du moujik de base (et il y a des moujiks partout), surtout pas.

Ils ont besoin de l'un comme de l'autre. De Putin pour être incités à bosser pour pas un rond, du Cyrille d'opérette pour croire en un Paradis infiniment apaisant et reposant. Et invérifiable.

Quelle ânerie ce fut de promettre de vertes prairies du vivant du bétail alors qu'il est si facile de le promettre, sans risque, post mortem !

Pour commencer à songer à les éradiquer il faudrait au préalable améliorer le niveau intellectuel et mental des populations.

Et si c'est durant l'enfance, et même la petite enfance, que se façonnent les esprits de manière durable, tout revient à un problème d'instruction, d'enseignement.

Les Jeunesses hitlériennes, les boyscouts, les Jeunesses putiniennes vont exactement dans le sens opposé et font reculer l'évolution des esprits vers des horizons où on peut facilement perdre de vue l'intelligence... D'ailleurs, en ce sens, le fait que Mister Putin ait cru bon de réécrire l'Histoire de la Russie selon sa lorgnette à lui, est intéressant...

L'étude du potager russe montre qu'il faudrait faire des apports nutritionnels massifs en amont, avant de tenter d'éradiquer les

deux mauvaises herbes, héritières du stalinisme en question. Principalement hors des villes de Moscou et Saint-Pétersbourg.

Ce potager crève de l'excès de dogmatisme, de propagande : il faut se souvenir de l'invention communiste que fut l'Agitprop – pour agitation et propagande – en français dans le texte, qui reste l'arrosage majoritaire du potager en question.

On a pris cet exemple mais on pourrait en prendre bien d'autres dans le monde : Iran, Venezuela, USA même, etc., etc.

Il n'est pas question d'éradiquer quoi que ce soit mais juste de changer en profondeur la teneur de l'enseignement, les enseignants, la presse, l'Information. Une paille... !

Donc les dirigeants politiques seuls sont à même d'insuffler le sang neuf ou plus exactement de l'injecter.

Sans doute.

Mais quel va être l'intérêt du dirigeant qui va s'y risquer ?

Déjà qu'en démocratie il suffit qu'un type soit élu pour qu'on se mette à l'injurier copieusement s'il tente tant soit peu de gouverner, alors imaginez s'il a l'ambition, ô combien légitime pourtant, de changer les mentalités, la façon de voir les choses pour atteindre une société intelligente !!

On va le peler vif ou l'enduire de goudron et de plumes.

D'ailleurs si l'on considère le seul peuple français, il faut savoir que, comme les Gaulois, il a horreur de l'intelligence et de la raison.

Gueuler lui semble bien plus jouissif.

Exemple : lors de récentes « manifestations » il y a un illuminé total qui a gueulé de façon à être enregistré, au chef de l'État français, qu'il était à la tête du « gouvernement le plus corrompu de l'Histoire ». Le président en question est carrément tombé des nues en entendant ça. En effet on peut accuser l'État français de bien des défauts mais la corruption c'est bien sûr farfelu.

Ça ne fait rien, l'idée était lancée et ne doutons pas qu'elle fera son chemin et des petits. Les « réseaux sociaux » y aideront bien, soyez tranquilles !

C'est dire à quel point il y a loin de la coupe aux lèvres et combien il sera difficile de discipliner et dompter le potager en question.

Nous avons dit que les éléments nutritionnels de base étaient l'instruction-éducation, l'information sans propagande et sans fake-news ou montage photos des réseaux sociaux, la presse libre et donc multiple ; la presse c'est différent de l'information si les deux ne sont pas dans la même main du pouvoir.

Pour ce qui est de l'instruction (et de l'éducation son corolaire, où les parents interviennent souvent bien de trop) c'est un vieux débat et une vieille bagarre. En France « l'école libre » (traduisez : la plus enfermée dans une cage dogmatique) a formé, anesthésié et châtré des générations successives de potaches destinés par leur classe sociale à faire les « Grandes Écoles » c'est-à-dire à devenir les cadres de la Nation.

C'est dire aussi à quel point l'évolution des esprits et leur libération des dogmes et de la pensée préfabriquée peut être lente et longue.

Ce n'est pas une question de QI (de toute manière en baisse constante) ou du moins pas seulement.

Et ça commence joyeusement avec l'enseignement de l'Histoire bien entendu.

De « nos ancêtres les Gaulois » à la France « Fille aînée de l'Église » apportant sa « lumière au monde » (au travers de la colonisation par exemple) en passant par « sainte » Jeanne d'Arc boutant, grâce à l'aide divine, l'Anglais hors de France, sans oublier les Croisades dont celle des Albigeois, présentée comme expression de la volonté divine alors qu'il s'agissait essentiellement d'entreprises

de pillage, cet enseignement a pendant des générations formé des étudiants, puis des adultes, à une vision biscornue et à œillères.

Ce divin Putin, bien que de QI très moyen de l'avis général, dans ses rêves de grandeur d'Empire des Tsars ou d'URSS, a compris que pour faire du durable, de l'inoxidable, il fallait réécrire l'Histoire à sa façon.

Il s'est illico, avec courage, attelé à la tâche.

Du coup il a fait revoir tous les livres scolaires, dans un délai hyper court, a fait repeindre toutes les données connues et prouvées à des couleurs fantaisistes, allant jusqu'à faire de Staline un brave type style « Petit Père des Peuples » et non plus le boucher et le tortionnaire qu'il fut pourtant, en bonhomme visionnaire et phosphorescent au lieu du schizophrène rougeâtre qu'il fut.

Et les Occidentaux, tous fourrés dans le même sac, sont devenus des Nazis homosexuels uniquement préoccupés de forniquer et de ne rien faire (pour qu'un mensonge soit bon il faut qu'il y ait une part de vrai mêlée à des tonnes de conneries par ailleurs).

Cet enseignement d'hallucinés à la vision grossière et caricaturale permet de faire de bons petits moujiks prêts à tuer, torturer, asservir le plus grand nombre de « Nazis » occidentaux possible. Dieu attend ça d'eux.

Surtout avec l'aide de la vodka et du goupillon. Vodka dont on baisse sans cesse le prix ; et le porteur de goupillon qu'il a enrichi et engraisé à souhait.

Ça ne vous rappelle rien ?

Quand on enseignait aux petits Franj que les Mahométans étaient anthropophages ou que les Cathares – gens on ne peut plus doux et tolérants – étaient des hérétiques adorateurs de Satan, fornicateurs acharnés par ailleurs.

L'alliance Putin/Cyrille rappelle tristement l'alliance Montfort (petit Seigneur de QI médiocre foutu dehors d'Angleterre pour

malversations) avec Arnaud d'Amaury petit légat d'un petit pape, pour piller et envahir la riche Occitanie. Et qui, riche, était du coup plus tolérante, plus instruite et donc parfaitement détestable.

Comme le sont ces infects Occidentaux.

Mais là encore on a réécrit l'Histoire et le tandem Montfort/Amaury passe pour pacificateur, défenseur de la Foi. La vraie.

De même que le duo Staline/Beria passe pour un tandem de braves types soucieux du bonheur des Russes et des peuples annexés et envahis, après révision par les sbires de Putin de la vérité historique pourtant tristement connue (vingt millions de morts par faim, torture, balle mal placée).

Ainsi que pour la majorité des enfants russes et de leurs parents, gavés de désinformation à la télé, Putin et son complice Cyrille, passeront non seulement pour des gens intelligents mais surtout pour des gens parfaitement humains et au sens moral élevé. Ça vous semble trop gros pour passer ? Hélas...

Bref, à condition de mentir beaucoup, tous les jours et sans s'arrêter – et mentir pour l'enseignement cela semble assez facile si les livres sont trafiqués et les profs menacés – le résultat sera total.

Pour l'information c'est un peu plus difficile semble-t-il, en raison de la diversité des sources qu'il est impossible de contrôler toutes.

Mais les réseaux sociaux sont plus prompts à distribuer des fausses infos (avec photos truquées à l'appui s'il le faut) qu'à répandre des nouvelles authentiques. C'est une question de cadence, de fréquence dans le gavage des oies.

Vous n'obtenez un bon foie gras que par un gavage quotidien.

Il faut mentir beaucoup, sans arrêt. « Mentez, mentez ! Il en restera toujours quelque chose ! ».

L'art du mensonge efficace n'est pas donné à tout le monde de manière innée.

Ça s'apprend et de même qu'il y avait au Moyen-Orient des

écoles pour fabriquer des faux miracles, il y a des écoles pour faire de fausses infos.

L’Inquisition et ses redoutables Jésuites en fut une.

Les écoles coraniques perpétuent la méthode et dans beaucoup de pays ces écoles font merveille.

Mais c’est le KGB – ou ceux qui lui succèdent (peu importe le sigle adopté) – qui est quand même le meilleur comme fabricant de mensonges.

Un bon mensonge en la matière doit affubler l’adversaire de vos propres tares, de vos propres ambitions malsaines. Exemple : si vous voulez le piller il faut commencer par gueuler bien fort que l’autre veut vous voler, que c’est évident et visible pour tous ceux qui ne sont pas totalement bouchés. Il faut utiliser un grain de vérité si vous en trouvez un, le déformer, l’amplifier, le sortir de son contexte historique, le brosser, le faire briller. Ainsi : « Voyez ce que ce salaud de Napoléon a voulu faire à la Russie ». Après vous mettez beaucoup de sauce autour, invérifiable, vous faites chauffer sur les réseaux sociaux et à la télé et c’est prêt. À la télé si vous voulez que la sauce prenne bien, mettez un doigt de contradiction que vous ridiculisez à fond.

C’est comme les fake-news des réseaux ; il faut donner à celui que l’on gave de connerie en connerie, la certitude qu’il est bien plus malin que les autres. C’est très important. Ça et qu’il ait le sentiment qu’il a trouvé tout seul ce qu’on l’a amené à penser par petites impulsions successives.

Ça c’est le fin du fin en matière de mensonge, de propagande et c’est réservé à l’élite instruite. Dans les facs, ça fait fureur.

Pour le moujik de base, le mensonge bien épais, brut de décoffrage, suffit amplement. À condition d’être répété plusieurs fois par jour à la télé, ce qui ne revient pas cher.

La télé c’est sacro sain. Ce que dit la télé, ce ne peut être que la

Vérité toute nue. Pensez ! La télé ! Le JT ! Et surtout s'il n'y a qu'une chaîne. Russia-1 par exemple.

Ça me rappelle le réflexe de mes grands-parents Demur, instruits puisqu'instituteurs tous les deux, sots ni l'un ni l'autre, puisque libérés depuis deux générations des dogmes les plus grossiers et qui disaient sans rire à propos d'une info : « sûr que c'est vrai, c'est écrit noir sur blanc dans la Dépêche ».

Alors pensez le moujik moyen au QI à peine supérieur à celui du Bonobo, imbibé de surcroît de vodka bon marché et dont l'ambition dans la vie se limite à tenter de bouffer, boire, se réchauffer au mieux, dans un monde hostile où tous sont logés à la même enseigne sauf les gens de pouvoir, sortes de demi-dieux qui prennent la peine de venir à la télé leur expliquer ce qu'il en est et ce qu'il faut penser.

Sont bien aimables...

Ne riez pas du moujik. Il y a des masses de moujiks en France et en Europe. Et même pas mal aux USA... !

Chez les Chinois on ne sait pas trop ce qu'il se passe. Le fait d'avoir, en deux générations, élevé considérablement le niveau de vie – et du coup d'espoir – de centaines de millions d'individus a transformé des mensonges de départ en semi-vérités à l'arrivée. Suffisamment pour rendre crédibles les mensonges actuels et pour que les dirigeants se prennent pour d'authentiques bienfaiteurs. C'est important pour leur ego surdimensionné.

Cela amènerait à penser qu'il faut bien mentir, que c'est une action incontournable, indispensable, pour tout dirigeant qui ne peut rien accomplir sans le lubrifiant qu'est le mensonge ; que la sauce ne peut pas prendre sans cela. Ou plus exactement que c'est l'ingrédient de base de la farce dont on va bourrer la dinde.

De Tocqueville racontait que « le peuple est souverain dans l'art de choisir ses dirigeants ».

En fait il choisit juste celui qui ment le mieux.

Et si l'on s'en tient à l'exemple français on constate que ce brave De Tocqueville a raconté des calamistouilles. De même si l'on prend l'exemple britannique : le Brexit est le fruit du choix du plus beau et gros mensonge ; que le peuple regrette maintenant, mais un peu tard.

Un rapide coup d'œil sur la série récente ?

- De Gaulle ? A menti pas mal (« Je vous ai compris ! ») et raconté beaucoup de sottises en particulier sur l'Europe, sur la Chine, sur l'URSS. Et a fait cadeau à cette dernière, par CGT et PC interposés, des « deux mamelles de la France » l'énergie et les transports. On le paie cher encore aujourd'hui et le fait de renationaliser EDF, c'est-à-dire d'éponger les 48 milliards de déficit que la CGT a largement contribué à lui faire accumuler, ne débarrassera pas le pays de ce chancre.
- Chirac ? Supérieurement intelligent, il a compris qu'on ne pouvait rien faire de ce petit peuple sauf faire semblant et attendre que ça passe. A trente, quarante ans il y croyait encore, je peux en témoigner. Ça lui a passé.
- Mitterrand ? A foutu la France dans un rétropédalage économique fatal dont elle ne sortira plus jamais, sauf peut-être par le biais de l'Europe, seule planche de salut possible. Lui, l'homme de droite un brin facho jeune, avait une telle soif de pouvoir qu'il s'est fait élire sur des promesses gauchistes en héritage des cadeaux faits par De Gaulle. Qu'il a tenues. Retraites passées de 65 à 60 ans, semaine de 35 heures et autres extravagances qui ont déclassé le pays et entraîné l'hypertrophie de la fiscalité.
- Sarkozy ? S'est aperçu mais un peu tard qu'on ne l'y prendrait plus. Que l'important était de tenir son rang financier